

TRIBUNE

# Gagner la présidentielle sans sacrifier au présidentialisme ? Embauchez une actrice !

Par Michel Troper, professeur de droit émérite, Université de Paris-Nanterre(<https://www.liberation.fr/auteur/21458-michel-troper>) et Mikhail Xifaras, professeur de droit, Ecole de droit de Sciences-Po(<https://www.liberation.fr/auteur/21459-mikhail-xifaras>) — 11 novembre 2020 à 15:57



Meeting unitaire du PS, du Front de gauche et d'EE-LV à Paris, en amont des régionales de 2010. Photo Sébastien Calvet pour Libération

Une manière radicale et imaginative de désamorcer l'effet détestable de la « personnalisation » du pouvoir serait d'élire un comédien ou une comédienne qui porterait les couleurs des partis de gauche et écologistes dotés d'un programme commun.

**Tribune.** Comme toujours, la présidentielle approchant, les partis peuvent concourir désunis et perdre, ou s'unir par familles politiques derrière un candidat. Les prétendants peuvent se déclarer, espérant ainsi marginaliser les autres – comme l'a fait Jean-Luc Mélenchon(<https://www.liberation.fr/politiques/2020/11/08/melenchon->

[je-suis-pret-je-propose-ma-candidature\\_1804995](#)) –, ou s'accorder pour des primaires. Ces stratégies renforcent la désunion et sacrifient la richesse de mouvements composites à la nécessité de se donner «un chef».

Cela ne tient pas principalement aux «ego» ou aux «chapelles», mais au fonctionnement présidentieliste de nos institutions. Parce que la vie politique s'ordonne autour du président, les élections se réduisent à une course de chevaux, les partis à des «écuries» et le débat à un choix de personne. Le gagnant régnera forcément en monarque, même s'il a jusque-là juré le contraire, non pas tant par ses pouvoirs constitutionnels, mais comme chef d'une majorité parlementaire dévouée. Tout l'intérêt et l'importance de la politique s'en trouvent laminés.

---

#### A LIRE AUSSI

Un présidentielisme à la française([https://www.liberation.fr/tribune/2007/10/03/un-presidentielisme-a-la-francaise\\_102999](https://www.liberation.fr/tribune/2007/10/03/un-presidentielisme-a-la-francaise_102999))

---

Pour la gauche et les écologistes, le piège est mortel : en jouant le jeu du présidentielisme, ils renient en pratique les projets de démocratisation dont ils sont porteurs. Ils y perdent leur crédibilité, et nous la possibilité même d'une alternative. Pour sortir du piège, certains songent à une personnalité neutre et incontestable. Hélas, depuis Victor Hugo, cette figure reste introuvable. Mais la plupart veulent, pour changer la Constitution, se faire élire président... On tourne en rond.

### **Faire preuve d'imagination**

La pilule est d'autant plus amère pour la gauche qu'elle n'a pas, comme la droite, le culte du chef et ne croit pas aux vertus de «l'incarnation». Cette difficulté supplémentaire peut être tournée en avantage, en faisant preuve d'imagination. Parce que la gauche n'aime pas trop les chefs, elle peut gagner l'élection et en finir avec la «monarchie élective», sans changer préalablement la Constitution.

L'idée est simple : pour porter leurs couleurs, les partis de gauche et écologistes, associés dans un comité et dotés d'un programme commun, devront embaucher un acteur. Ou mieux, une actrice !

---

**A LIRE AUSSI**

Candidature de Mélenchon : le PS lâche ses coups, EE-LV trace sa route, le PCF temporise([https://www.liberation.fr/politiques/2020/11/09/candidature-de-melenchon-le-ps-lache-ses-coups-ee-lv-trace-sa-route-le-pcf-temporise\\_1805065](https://www.liberation.fr/politiques/2020/11/09/candidature-de-melenchon-le-ps-lache-ses-coups-ee-lv-trace-sa-route-le-pcf-temporise_1805065))

---

Cette actrice (ou cet acteur) mènera campagne sur le programme, dira les discours qu'on lui écrira et surtout, rappellera une vérité importante : elle défend des idées, mais n'est qu'une actrice. Elle n'incarne ni majorité parlementaire ni le peuple. Elue, elle sera mandatée par lui, mais ce mandat ne la confond pas avec ses mandataires. Le représentant n'est pas le représenté, ou pour le dire avec Magritte, *«ceci n'est pas une pipe»*.

Cette solution présente de nombreux avantages. D'abord, celui de faire l'unité. Tous les partis la veulent, mais seulement derrière eux, et pour de bonnes raisons. LFI juge qu'un candidat socioécologiste trahirait les milieux populaires. Les socialistes qu'un candidat radical serait incapable de l'emporter. Les écologistes se méfient de l'étatisme de LFI, etc. En choisissant un acteur (ou une actrice), la question de laisser le pouvoir à un allié dont on se méfie ne se pose plus. Il suffit de s'entendre sur un programme de gouvernement, des initiatives récentes montrent que c'est possible.

Sans doute, journalistes et opposants attaqueront notre actrice (ou notre acteur) sur son engagement. Il est pourtant limpide : elle est là parce qu'elle fait son métier, elle récite son script, ce qu'elle en pense personnellement ne touche pas à la question. Une manière radicale de désamorcer un effet détestable du présidentielisme, la «personnalisation».

## **La politique, un jeu sérieux**

Surtout, cette solution dit, mieux que tout discours, ce que nos concitoyens expriment déjà fort bien dans l'abstention ou autour des ronds-points : non, la France n'a pas besoin d'un «chef», d'un «père», ni même, peut-être, d'un président. Non, la démocratie n'est pas soluble dans la représentation, qui peut être une fiction utile, mais qui reste une fiction, pas toujours utile. Oui, la politique est aussi une mise en scène, un jeu sérieux, auquel on peut jouer sérieusement sans croire aux fictions qui le fondent, en y jouant même d'autant mieux qu'on n'y croit pas.

---

#### A LIRE AUSSI

A gauche, les frondeurs retrouvent des couleurs([https://www.liberation.fr/france/2020/11/03/a-gauche-les-frondeurs-retrouvent-des-couleurs\\_1804464](https://www.liberation.fr/france/2020/11/03/a-gauche-les-frondeurs-retrouvent-des-couleurs_1804464))

---

Et contrairement aux candidatures spontanées d'acteurs (Coluche, Bigard...), celle de notre acteur·trice dira le rejet du fonctionnement actuel des institutions sans refuser leur nécessaire existence, mais en soulignant l'urgence de les démocratiser, par le refus de confondre politique et lutte des places, Pouvoir et Fétiche.

Bon, mais qu'arriverait-il si notre acteur·rice gagnait vraiment ? La réponse est simple : rien de grave. Sans parti, notre acteur·trice ne dirigera pas la majorité parlementaire qui désignera le gouvernement. C'est lui qui exercera l'intégralité du pouvoir politique. Les partis de gauche se mesureront aux législatives, le chef du parti vainqueur sera Premier ministre. Selon les résultats, seront fixés le programme unitaire de gouvernement et l'attribution des ministères. Notre actrice désormais présidente se contentera de ne rien faire.

### **L'actrice sans parti**

Et le domaine réservé, dira-t-on ? Mais la Constitution ne prévoit pas de domaine réservé. Ce sont les «majorités présidentielles» qui offrent au président de se «réserver» certains pouvoirs, voire de les accaparer

presque tous. Il dispose certes de prérogatives propres, notre acteur·trice devra donc promulguer des lois, signer des décrets et présider d'importants conseils. Mais sans soutien du gouvernement ni majorité à l'Assemblée, elle ne pourra rien en faire (à l'exception peut-être de l'article 16 et du droit de grâce). Elle disposera du pouvoir de dissolution, mais il faut s'imaginer pouvoir gagner les législatives pour vouloir l'exercer, ce que notre acteur·trice, dépourvu·e de parti, ne pourra espérer.

---

**A LIRE AUSSI**

Changer de République ?([https://www.liberation.fr/politiques/2018/10/04/changer-de-republique\\_1683191](https://www.liberation.fr/politiques/2018/10/04/changer-de-republique_1683191))

---

Certains voudront ajouter la convocation d'une Constituante, pour supprimer la présidentielle, voire la fonction elle-même. C'est possible, mais pour y arriver, il faut d'abord gagner les élections, sans avoir sacrifié au présidentielisme. Enfin, bien sûr, il faudra aussi s'accorder sur le choix de l'actrice (et qu'elle soit d'accord).

Vous souhaitez écrire pour *Libération* ? Envoyer vos propositions de textes à [idees@liberation.fr](mailto:idees@liberation.fr)(<mailto:idees@liberation.fr>)

Michel Troper professeur de droit émérite, Université de Paris-

Nanterre(<https://www.liberation.fr/auteur/21458-michel-troper>) , Mikhail Xifaras professeur de

droit, Ecole de droit de Sciences-Po(<https://www.liberation.fr/auteur/21459-mikhail-xifaras>)